

N° A - 0721 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

(ELECTRO-ACOUSTIQUE MIXTE)

COMPOSITEUR

NOM : N U N E S

Prénoms : Emmanuel

Nationalité : portugaise

Date et lieu de naissance : 31 Août 1941 à LISBONNE (Portugal)

AUTEUR

NOM et prénoms : Jose-Luis BEUNZA

ŒUVRE

TITRE COMPLET : VOYAGE DU CORPS

Année de composition : 1973/1974

Durée : 20'30"

Œuvre commanditée par : FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

Dédicataire : André JOUVE

ÉDITEUR GRAPHIQUE : JOBERT (Sté des Editions)

Adresse : 76, rue Quincampoix
75003 PARIS

Tél. : 272.83.43

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	ELECTRO-ACOUST.	OUI	NON
		AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	
		Notice	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Choeur mixte
(7 sopranos - 7 altos - 7 ténors - 7 basses)
Bande magnétique

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL :

Voir partition

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui

☒ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui

☒ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

24 MARS 1975 : ROYAN - 12ème Festival International d'Art Contemporain
Ensemble Vocal de PAU
Direction Guy MANEVEAU

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

Non communiqués

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

Il existe pour cette oeuvre un dispositif électro-acoustique assez important.
Pour obtenir les détails de l'ensemble technique, prière de contacter
l'éditeur.

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 32 X 48 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : 28 X 36 cm

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : en communication ou location

Prix de location : contacter l'éditeur.

Emmanuel NUNES

VOYAGE DU CORPS

VOYAGE DU CORPS (première partie) fut composé pendant l'hiver 1973-1974, et est une commande de la Fondation GULBENKIAN. La bande magnétique fut réalisée au studio privé d'Oldorf, en Allemagne Fédérale, sous la direction technique de Peter EOTVOS.

Les 28 voix sont divisées en sept quatuors, dont l'un a un rôle plus ou moins soliste. Les transformations opérées sur les six autres sont dues à deux synthétiseurs et concernent uniquement la modulation d'amplitude : en tout huit modulations d'amplitude réglables indépendamment les unes des autres. Cette première partie constitue néanmoins un "tout achevé".

L'oeuvre est dédiée à André JOUVE.

Emmanuel NUNES
(programme FESTIVAL DE ROYAN 1975)

ARTS ET SPECTACLES

Festivals

Des Italiens et un Espagnol en vedette à Royan

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Comme le soleil éclate dans un azur candide avant de subir le démenti pessimiste d'un ciel bas, roulant de noirs nuages sur la mer livide, le Festival de Royan nous offre curieusement des images fortement contrastées : hier, Brian Ferneyhough avait pris nettement la tête du peloton des compositeurs, tandis que Giuseppe Sinopoli semblait en proie à la défaillance (*le Monde* du 25 mars); aujourd'hui, le Britannique rentre dans le rang avec *Transit*, tandis que l'Italien gagne brillamment l'étape avec *Souvenirs à la mémoire*, au point qu'on en vient à douter de ses oreilles et à se demander si le *Concerto pour piano* n'avait pas été victime d'une exécution confuse.

Giuseppe Sinopoli

Sinon, comment comprendre que deux œuvres qui se succèdent de près au catalogue du compositeur produisent des impressions aussi différentes ? *Souvenirs à la mémoire* étincelle en effet d'intelligence et de brio, d'une richesse structurelle presque insaisissable, qui débord de la multiplicité des événements orchestraux, mais si précise, et rigoureuse, si vivante et essentielle, nullement abstraite, qu'elle s'impose sans conteste. L'œuvre était, il est vrai, superbement interprétée par le London Sinfonietta et les voix de Judith Nelson, Jane Manning et John Thomas, sous la direction du compositeur.

Avec le même ensemble, *Transit* de Ferneyhough a paru, au contraire, d'une complexité déroutante et indéchiffrable à la première audition, comme la notice qui prétend l'expliquer, tandis que *World*, de Michael Finnissy (1946), noyait une belle anthologie de poème (Majakovski, Rimbaud, Blake, etc.) sous une sorte de déluge apocalyptique où l'on ne décelait guère de différence entre les évocations de la mer et de la nature, et celle, du « processus créateur » sur un admirable texte de Hölderlin.

On a retrouvé avec plaisir la musique limpide, roucouillante et détonnante du Cortén Isang Yun

(1917) dans des *Figures concertantes*, inspirées par les gestes des danses rituelles de son pays, et découvert un agrégé de philosophie de Lyon, Hugues Dufourt (1943), qui évoque le *Mur de la cité de Lucifer*, d'après Dante, avec une palette de couleurs originale, sans cependant aller semble-t-il, très au-delà du pittoresque orchestral.

Cristobal Halffter

Royan révèle non seulement des compositeurs, mais aussi des exécutants : l'Ensemble vocal de Pau, dirigé par un animateur inlassable, Guy Maneveau, a remarquablement interprété deux œuvres où les voix se mêlent à des musiques électroacoustiques. *Voyage du corps*, du Portugais Emmanuel Nunes (1941), est une assez étrange musique de voix planantes et de mots machonnés, aux belles sonorités un peu monotones, tandis que *Gaudium* et *Spes*, de Cristobal Halffter (1930), déploie une fresque ambitieuse et généreuse : grand « *kyrie eleison* », qui se traîne en supplications tragiques avant d'éclater avec une foi triomphale à la manière de Vittoria; dramatique, mise en scène de la proclamation d'un objecteur de conscience espagnol que le chœur commente avec le texte des Béatitudes; et conclusion sur un texte d'Isaïe aux belles harmonies, parfois consonnantes qui se déforment et dérivent à l'extrême avant de revenir comme en une apothéose classique. Un peu longue et déclamatoire, l'œuvre ne manque pas de majesté.

Le même Halffter, qui est, cette année, le président d'honneur du festival, dirigeait lundi soir un concert-fléuve de l'Orchestre national, alternant le meilleur et le pire, qui s'achevait à 1 heure du matin !

Montero et Donatoni

Un nouveau venu, l'Italien Almone Montero (1943), témoigne dans *Musique pour Bruno Maderna* d'une liberté toute neuve, dans un discours assez luxuriant, d'une force tranquille et sauvage, qui prouve une remarquable maîtrise d'écriture. La *Lamento de*

Jésus, du Roumain Horatio Radulescu (1942), se limite à un interminable continuum d'orchestre et de bandes magnétiques, une sorte de « voie lactée » de sons microtonaux, évoluant lentement avec parfois d'assez belles sonorités, tandis que *Musiques et Musiques*, de Michael Levinas (1949), consterne par la laideur de matériaux de cette déploration solennelle horriblement bruyante.

On atteignait ensuite un havre consolateur grâce à *Espressivo* pour hautbois, cor anglais et orchestre de Franco Donatoni et aux merveilleuses sonorités du soliste Lóthar Faber jouant à cache-cache avec ses collègues hautboïstes de l'orchestre et animant en face de groupes, souvent massifs et percutants, une partition toute d'élégance et de brio, trop développée cependant et un peu sèche.

Pinturas Negras, de Halffter, où les étranges sonorités de l'orgue de Xavier Darrasse donnent une vibration particulière à cette vaste trame orchestrale assez dramatique et spectaculaire, un peu académique à la longue, clôturait ce concert où l'Orchestre national fut fort brillant, mais à l'issue duquel l'auditeur, ivre de sons, avait quelque mal à se rappeler les œuvres entendues la veille. Avec des programmes aussi surchargés que ceux de Royan, il devient difficile d'accorder à chaque partition l'attention fraîche et soutenue qu'elle mériterait.

JACQUES LONCHAMPT

■ Le Festival estival de Paris organise du 16 au 20 septembre prochains le deuxième Concours international de clavecin. Inscriptions jusqu'au 1^{er} juin (3, place des Ternes, Paris).

■ Le vingt-huitième Festival de Besançon réunira, du 4 au 14 septembre, l'Orchestre de la radio de Hambourg, l'Orchestre de Lyon, l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, le Beaux-Arts Trio, le Meios Quartet, C. Arrau, B.L. Gelber, M.J. Pires, H. Szeryng, S. Skrowaczewski, S. Baudou, etc.

composition, merveilleusement exécutée par le QUATUOR de BERNE, ces qualités de raffinement et de minutie liées à un sens très net du lyrisme, mais d'un lyrisme pudique et contenu. C'est une musique d'une pâte rare et choisie, dont chaque moment procure une satisfaction vraie. Le malheur c'est que c'est long, beaucoup trop long, et que ces quarante-six minutes pourraient utilement être ramenées à vingt. En revanche, j'ai été moins séduit par "Transit", une partition ambitieuse du même Brian FERNEYHOUGH, pour grand orchestre et six voix solistes.

L'ENSEMBLE VOCAL de PAU est une merveilleuse formation, composée en grande partie d'amateurs, qui sait imposer, dans ses programmes un éclectisme total. C'est ainsi qu'à côté des grandes oeuvres de la Renaissance, ce groupe s'est un peu spécialisé dans le répertoire contemporain. Et c'est une joie que de l'entendre chanter des oeuvres aussi difficiles que "Le Voyage du Corps" d'Emmanuel NUNES, ou le "Gaudium et Spes" de Cristobal HALFFTER. La foi et l'enthousiasme viennent à bout de bien des écueils : et Dieu sait si les compositeurs d'aujourd'hui s'y entendent à semer des peaux de banane sous les pas de leurs exécutants. L'effort et le succès du groupe palois, que dirige Guy MANEVEAU, n'en sont que plus méritoires. En tout cas, l'oeuvre de Cristobal HALFFTER, invité d'honneur du Festival de cette année, est quelque chose d'important, à la fois par ses ambitions et par le résultat obtenu. C'est un grand oratorio frisant parfois le théâtre, un peu à la manière des grandes "Passions" de Jean-Sébastien BACH. L'intérêt ne faiblit jamais, la courbe dramatique suit un cours inflexible, et nous avons senti un souffle passer au-dessus de nos têtes...

Et puis, il y a eu la première audition du "Quatuor à cordes" de Heinz HOLLIGER. Pour la première fois de ma vie, une oeuvre contemporaine m'a fait un effet intolérable, et je pèse mes mots. Il ne s'agit point d'ailleurs du contenu "musical" de cette partition, mais plutôt des moyens mis en oeuvre pour absorber notre attention. Je vous jure qu'il faut avoir les nerfs solides pour tenir le coup lorsque, pendant plus d'un quart d'heure, vous êtes soumis à une sorte de chatouillis sonore imperceptible, insinuant et monotone qui vous gratte et vous grignotte comme un insecte insupportable, et qui n'en finit pas de vous importuner. On songe irrésistiblement à certaines tortures du Jardin des Supplices, et on se retient de crier : "Non, je ne parlerai pas !"

LE FIGARO du 28 MARS 1975 :

"Quatre visions de l'univers", par PIERRE-PETIT.

Le concert des PERCUSSIONS de STRASBOURG a éclaté comme une joyeuse fusée de feu d'artifice au milieu du Festival. La merveilleuse volupté que cause le son, le beau son, le son pur, le son pris pour lui-même, nous a changés de ces sonorités trafiquées, de ces coupages de cheveux en quatre qui sont trop souvent la caractéristique des oeuvres offertes pendant cette semaine à ROYAN.

Quatre compositeurs, venus des quatre coins du monde, apportant chacun sa vision de l'univers. Luis de PABLO, l'Espagnol, s'amusant à opposer aux fulgurances actuelles la tendresse démodée d'une boîte à musique moult du BEETHOVEN en une pièce fort réussie ; le Français François-Bernard MACHE se contentant d'ajouter en une frappante surimpression les interventions des percussionnistes à une bande enregistrée évoquant les jeux de la mer sur les rochers ; DAO, le Vietnamien, prenant le testament d'HO CHI MINH comme prétexte à une pièce qui nous transporte, avec une violence et une âpreté sans concession, dans l'univers de la guerre lointaine qui déchire son pays ; enfin, la meilleure oeuvre présentée pendant ce mémorable

Une révélation.

Le LONDON SINFONIETTA est un ensemble de jeunes musiciens remarquables autant sur le plan de l'ensemble que sur celui des valeurs individuelles. Aux qualités instrumentales, il joint celle d'un quatuor vocal dont les interprétations nous ont proprement stupéfiés. L'emploi de la voix humaine motive, chez les compositeurs, des options "naturelles" très significatives qu'il conviendra d'analyser. Pour l'instant, ce quatuor vocal aura été certainement à la base du succès remporté par l'oeuvre de Michael FINNISSY, déjà remarqué l'an dernier. Son langage est bien structuré, les contrastes manipulés avec intelligence. FINNISSY exprime brièvement sa pensée. Ainsi, par le jeu d'une plume adroite, d'une imagination riche d'inventions sonores, il touche l'auditeur et sait conclure une oeuvre là où ses confrères, faute d'équilibre, laissent inutilement et maladroitement l'auditeur en suspens. En ce même concert, nous avons réentendu avec plaisir Isang YUN. Ce compositeur Coréen, qui fut des débuts du Festival, a conservé ce langage séduisant, ce sens des teintes transparentes, du langage subtil et raffiné dont il nous a donné maints exemples.

LA SUISSE du 31 MARS 1975 :

"L'art choral au Festival de ROYAN", par Albin JACQUIER.

Aux révélations tapageuses des monstres des premières années succède une mise à jour de la musique de notre temps, au gré de créations plus subtiles où les contrastes s'affrontent en dehors des scandales. Tel compositeur qu'on admire un soir vous déçoit le lendemain !

Un fait nouveau à ROYAN : l'apparition de l'art choral. Déjà l'emploi de la voix, en soliste, motive différemment le compositeur. Mais le chœur a sur la conscience du musicien une résonance naturelle qui l'oblige à épurer son style, à en mieux dégager les valeurs humaines. Dommage qu'il n'y ait eu, cette année, que deux oeuvres pour chœur : le concert était passionnant. Ce furent deux pages d'un intérêt indiscutable. Aussi bien Emmanuel NUNES que Cristobal HALFFTER ont traduit des sentiments musicaux "passant" plus par le cœur et la sensibilité que par l'intellect.

On ne "joue" pas, en effet, avec les voix comme avec les instruments et, au-delà du simple exercice des combinaisons sonores, s'impose le souffle, l'élan et la respiration de l'être débarrassé de tout intermédiaire instrumental.

"Voyage du Corps", du Portugais Emmanuel NUNES, est significatif de ce phénomène. Musique vocale comme suspendue dans l'espace, elle évolue sans éclat, visant à une sorte de méditation intérieure que ne trouble aucune révolte de la matière.

Plus attachante encore est le "Gaudium et Spes" de Cristobal HALFFTER, qui nous a donné de nombreux exemples de son talent. A une plume extraordinairement riche de possibilités sonores, il joint un sens constant du drame et de l'exultation. Cette page est comme un grand "Kyrie eleison" qui, des supplications de l'âme, s'élève vers une joie témoignant non seulement de l'authenticité du musicien, mais encore de sa foi. Avec ce respect et cette admiration dignes des anciens maîtres espagnols dont il est l'héritier, HALFFTER appuie sa composition sur des paroles allant des Béatitudes aux textes d'Isaïe. Oeuvre majestueuse qui ne renonce pas aux harmonies consonnantes, et demeure attachante au plein sens du terme.

Et, révélation sur le plan des interprètes : l'ENSEMBLE VOCAL de PAU, animé par Guy KANEVEAU. Passage trop bref d'un chœur qui a montré les plus hautes qualités techniques, une sûreté époustouflante d'intonation, un

LA TRIBUNE DE LAUSANNE du 7 AVRIL 1975 :

"Orchestre et chœur de grande classe à ROYAN", par Henri JATON.

La quantité des ouvrages figurant à l'affiche du Festival royannais était telle que je me verrai contraint d'opérer un inévitable "tri" parmi les innombrables pages que je viens d'entendre. Toutefois, avant d'aborder la brève analyse de certaines partitions qui m'ont paru le plus digne d'intérêt, je tiens à souligner la qualité exceptionnelle des ensembles dont les responsables de l'importante entreprise musicale charentaise avaient sollicité le concours.

En tout premier lieu, je mentionnerai la haute valeur du LONDON SINFONIETTA dont les membres - jeunes pour la plupart - ont entrepris l'exécution d'ouvrages d'une complexité d'écriture peu ordinaire, ainsi les "Figures Concertantes" du compositeur coréen Isang YUN, qui fait allusion à la transposition des gestes des danses rituelles de son pays, en usant d'un langage dénonçant autant d'audaces que de facilité.

Malgré leurs admirables ressources, les instrumentistes du LONDON SINFONIETTA n'ont pas réussi à nous convaincre en présentant la partition "World" de Michael FINNISSY, qui a entrepris un commentaire musical confus et d'un intérêt discutable de fort beaux poèmes de RIMBAUD et HOLDERLIN en particulier.

Plus heureux, à tous égards, s'est révélé Hugues DUFOURT dans son évocation d'un extrait du "Chant VIII de l'Enfer" de DANTE, qui a fourni au jeune artiste français prétexte au déploiement sonore sollicitant, dans une forme exceptionnellement concise et avec une indéniable habileté, les multiples aspects de la palette orchestrale.

Quant à Brian FERNEYHOUGH, dont les "Sonates pour Quatuor à Cordes" nous avaient pleinement satisfaits, son ouvrage "Transit" où intervenaient de remarquables solistes - chanteurs et instrumentistes -, n'atteint guère à une parfaite réussite, trahissant au contraire le souci d'une architecture ambitieuse et compliquée, à l'image de cette affirmation première proclamée par l'auteur lui-même : "J'ai toujours été profondément concerné par les manières les plus diverses d'ordonner l'univers des choses perçues dans le miroir de l'univers des concepts...".

Ce Festival de ROYAN 75 nous a ménagé une heureuse découverte : celle de l'ENSEMBLE VOCAL de PAU dont le directeur, l'excellent musicien Guy MANEVEAU, a permis à ses chanteurs d'acquérir une culture et un développement qui les autorisent à aborder les pages les plus redoutables du répertoire contemporain, tout en menant de front l'étude des chefs-d'œuvre de la littérature classique.

A ROYAN, l'ENSEMBLE VOCAL de PAU se produisait dans des conditions extrêmement délicates en exécutant deux pièces d'inégale importance : "Le Voyage du Corps", d'Emmanuel NUNES, et l'imposante fresque "Gaudium et Spes" de Cristobal HALFFTER, l'une et l'autre de ces pages posant des difficultés d'intonation telles qu'elles exigeaient de chacun des choristes le recours constant à un diapason personnel. Guy MANEVEAU a conduit son ensemble avec une autorité et une conviction qui nous permirent de percevoir l'expression intense à laquelle atteint tout spécialement Cristobal HALFFTER dans son magistral essai où l'apport "électronique" joue un rôle prépondérant.

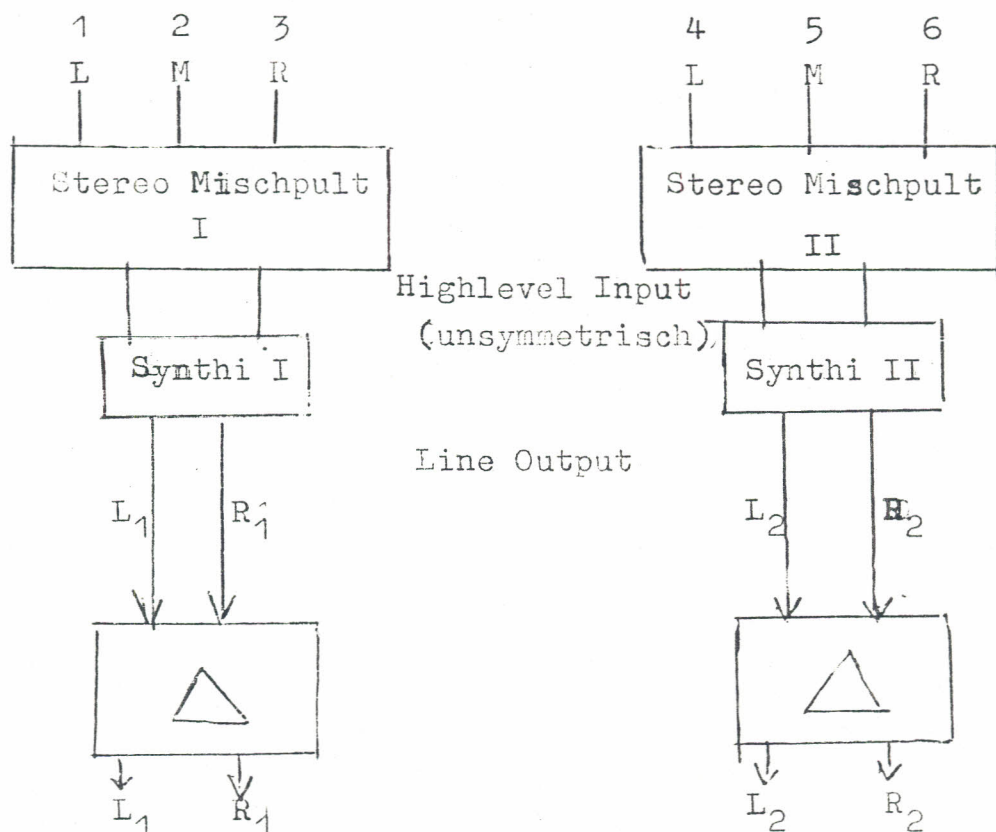
1 2 3 4 5 6

R₂

L₂

R₁

L₁



(In/Outputs: Phone Plug)

ma donne le «Gaudium» es
«Spes», de Christobal Halffter.
Simple, clair, «ogival», comme
aurait dit Erik Satie, ce long

A Pau ou ailleurs, ce conce
sera répété. A pied, à genou
allez-y, il faut à tout prix vivr
cette expérience douloureuse

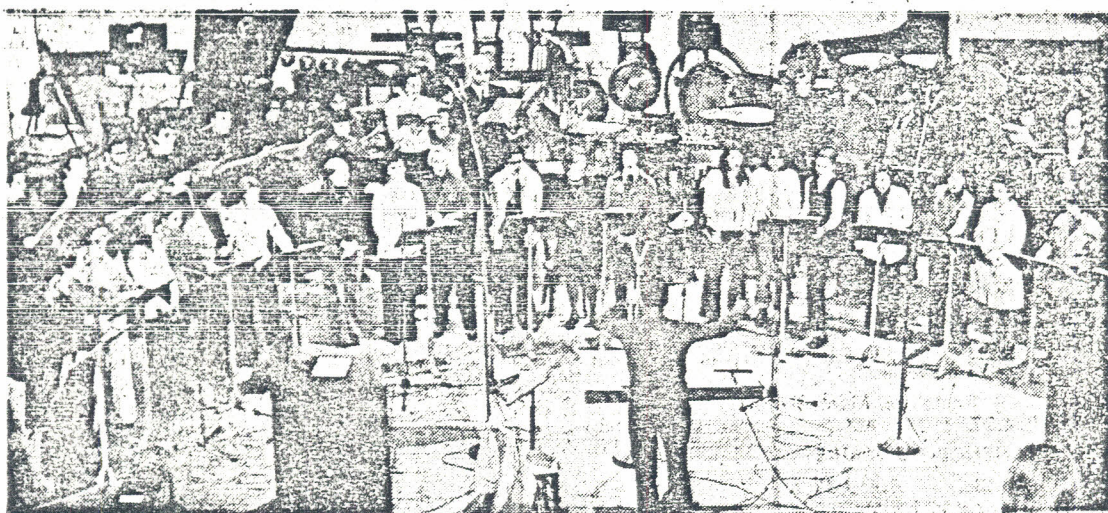
ent tén
a quel
usemen

bjecteu
Beunza
urnatio
ci, il y
volte, l
l'homme
dans s
de s

œuvre
battan
sur se
le boul
est pe
encontr
ulemen
orce, d

Concert triomphal de l'Ensemble vocal de Pau

26/3



L'Ensemble vocal de Pau.

(Cliché « S.O.F. »; op. Richard Picotin.)

Une chorale où chantent côte à côte le doyen de la Faculté des lettres et n'importe quel étudiant, des gens jeunes et moins jeunes, mais tous guidés par une même passion et une même foi, un ensemble de province qui s'attaque aux créations contemporaines et les défend avec bonheur, voilà qui est rare et aussi exemplaire d'un nouveau regard porté sur la musique.

Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette chorale ne vient d'Eisenach ou de Karlsruhe. C'est de l'Ensemble vocal de Pau qu'il s'agit, un ensemble qui groupe, sous la houlette ins-

pirée et sincère de Guy Maneveau, une trentaine d'amateurs, antidilettantes.

Debussy et son M. Croche auraient aimé l'ensemble de Pau et certainement aussi la beauté linéaire, le bruissement éloquent, le babil innombrable de l'œuvre d'Emmanuel Nunès.

Avec ses comptines brisées, ses rythmes intérieurs angoissés, cette écoute permanente et émerveillée de sa propre vie, le « Voyage du corps » restera comme l'une des expirations les plus fascinantes d'un être par lui-même.

D'ailleurs, ce concert aura été bouleversant d'un bout à l'autre. Je ne crois pas avoir reçu, depuis « les Nuits de Xenakis », un choc comparable à celui que m'a donné le « Gaudium » et « Spes », de Christobal Halffter.

Simple, clair, « ogival », comme aurait dit Erik Satie, ce long murmure grégorien, parcouru

d'une sorte de gémissement tenu et presque imperceptible, a quelque chose de douloureusement pathétique.

Un texte espagnol de l'objecteur de conscience José-Louis Beunza, lui donne son poids d'incarnation. Dans cet appel, dans ce cri, il y a beaucoup plus qu'une révolte. Il y a cette notion de l'homme broyé, avili et qui puise dans sa révolte la forme ultime de sa dignité.

De la découverte d'une œuvre pareille, on sort le cœur battant, le souffle court, replié sur ses interrogations, comme une boule de chair meurtrie. Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre une œuvre — et pas seulement en musique — de cette force, de cette qualité.

A Pau ou ailleurs, ce concert sera répété. A pied, à genoux, allez-y, il faut à tout prix vivre cette expérience douloureuse et unie.

XII FEST. ROYAN

"VOYAGE D
"et est u
"bande ma
"d'Oldorf
"techniqu

"Les 28 v
"l'un a u
"opérées
"et conce
"en tout
"damment
"constitu

"L'oeuvre

VOYAGE DU CORPS

"VOYAGE DU CORPS fut composé pendant l'hiver 1973-1974
"et est une commande de la Fondation GULBENKIAN. La
"bande magnétique fut réalisée au studio privé
"d'Oldorf, en Allemagne Fédérale, sous la direction
"technique de Peter Eötvös.

"Les 28 voix sont divisées en sept quatuors, dont
"l'un a un rôle plus ou moins soliste. Les transformations
"opérées sur les six autres sont dues à deux synthétiseurs
"et concernent uniquement la modulation d'amplitude :
"en tout huit modulations d'amplitude réglables indépen-
"damment les unes des autres. Cette première partie
"constitue néanmoins un "tout achevé".

"L'oeuvre est dédiée à André JOUVE."

E.N.

(Programme Festival de ROYAN 1975)